

**BRUXELLES, LENNICK-SAINTE-MARTIN,
LENNICK-SAINTE-QUENTIN, LOMBEEK-NOTRE-DAME,
CHAUSSEE DE NINOVE, BRUXELLES (35 k.).**

La petite route communale qui traverse le plateau de Lennick est plate. Le cycliste l'évitera cependant autant que possible, à cause du mauvais état de ses acc.; mieux vaut, pour lui, aller à Lennick par la chaussée de Ninove.

De Lennick-Saint-Quentin à Lombeek-Notre-Dame la route est passable.

Les deux tronçons sont dépourvus d'ombrage. Le piéton abrégera l'excursion en empruntant, à l'aller, le vicinal Bruxelles-Enghien jusqu'à Lennick-Saint-Martin et au retour, celui de Ninove-Bruxelles (halte de Lombeek).

Se rendre, par la chaussée de Mons (n° 26), à la route de Lennick; celle-ci nous est indiquée par un PI. Un des acc. de la route est occupé par le tram vicinal Bruxelles-Enghien.

La route prolonge la ligne grise de ses pavés à travers une plaine de champs cultivés, coupés de quelques rangées d'arbres. Plus loin, se dessine la verdoyante vallée de la *Pede*, dont nous dominons un des versants.

Après 2 k. environ, à g., au PI., route vers Vlesenbeek (n° 24).

Deux k. plus loin, un peu au delà de l'arrêt du vicinal *De Nachtegaal*, un fût en pierre se dresse à l'angle formé par la route et un chemin de terre (ancien chemin de poste de Mons, par Castre). C'est un vestige de l'ancien pilori de Gaesbeek.

Sur le flanc opposé du vallon de la *Pede*, parsemé de futaies et de bosquets, le clocher pointu d'Itterbeek. A dr. également, couché dans le vallon, *Pede-Sainte-Anne*.

Au PI, chemin vers *Vlesenbeek*, à g., vers les *Pede*, à dr. Une pointe de clocher et quelques maisonnettes dans le vallon, c'est *Pede-Sainte-Gertrude*. Pays très joli.

Notre route traverse un hameau, *Quadewegen* (dép. de *Vlesenbeek*), dans le verdoyant vallon du *Zeipbeek*. (Bon chemin de terre le long du ruisseau, vers *Vlesenbeek* et *Gaesbeek*.)

C'est à *Quadewegen* qu'Everard T'Serclaes fut assassiné en 1388; de là le nom du hameau (le chemin funeste).

A g., sentiers vers *Gaesbeek*, qui se montre à 1 k. de là, dominé par l'épaisse feuillée du parc de son château féodal. A dr., à distance, sur un coteau, le château de *Schepdael*.

Puis, les deux *Lennick* dressent devant nous, à peu de distance, leurs tours d'église, l'une massive, l'autre effilée. Le tram vicinal quitte notre route pendant la traversée de ces deux villages. Dirigeons-nous vers l'église de :

Lennick-Saint-Martin (13,8 k.).

Ce serait le village du bon vieux temps, si les tuiles des toitures n'avaient remplacé le chaume d'autrefois.

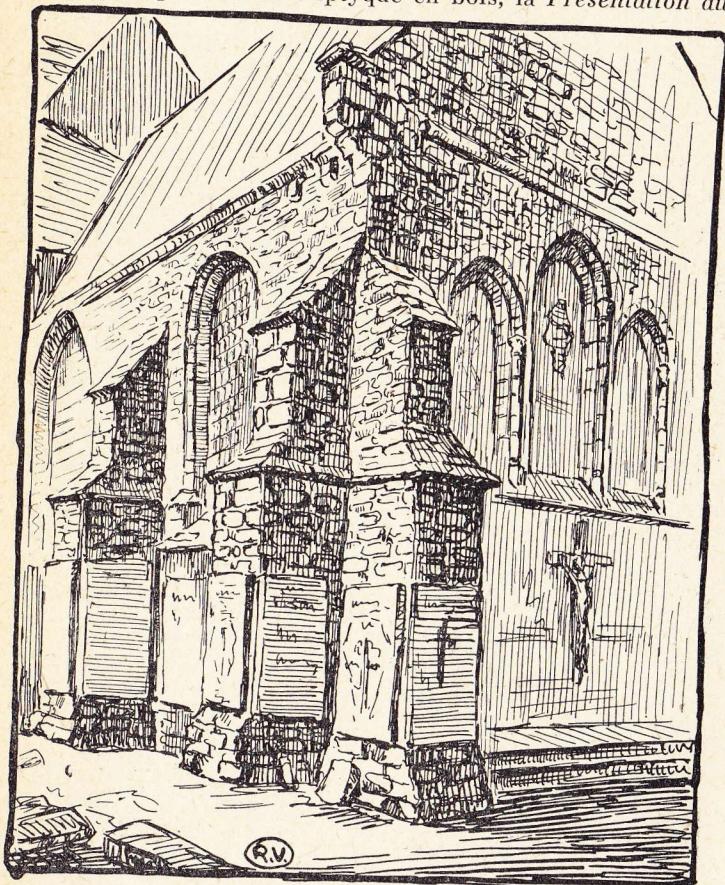
L'église, avec sa tour carrée à toit pointu et ses puissants contreforts, est une belle église de village, d'un aspect imposant malgré la simplicité de son architecture ogivale.

Elle est en partie romane et en partie romano-ogivale. La nef semble appartenir à la construction romane primitive; on voit des traces de fenêtres romanes sous la corniche du toit. Les collatéraux et les transepts ont subi des remaniements (le collatéral sud a été détruit par l'incendie, lors des troubles religieux, vers 1580). Le chœur, qui ne manque pas d'intérêt, se compose d'une partie romane et d'une partie romano-ogivale. Il est de forme rectangulaire. La tour primitive devait se trouver à l'intersection du chœur et du transept. La tour actuelle, érigée en tête de la nef, n'est pas antérieure au xv^e-xvi^e siècle.

Les nefs sont supportées par deux grosses colonnes de l'époque ogivale. Les voûtes ont été refaites au xvii^e siècle.

On voit dans le chœur une crédence et une niche, toutes deux trilobées et très vieilles (xiii^e s.).

L'église possède un triptyque en bois, la *Présentation au*



Lennick-Saint-Martin. — Le chœur de l'église.

Temple (1619); une bonne *Mise au tombeau*, copie du xv^e siècle d'après un tableau de l'époque de Roger Van der Weyden; des fonts baptismaux du xvi^e siècle; une peinture

murale de la même époque (sur une colonne de la nef) ; une curieuse pierre tombale de Jean Pipenpop (1553), etc.

A l'église de Lennick-Saint-Martin, rebroussons, pour virer à dr., par la première rue. Un chemin de terre, évitant un crochet de la route, mène à :

Lennick-Saint-Quentin (15 k.).

Village propre, où l'on remarque un air d'aisance qui ne se révèle pas à Lennick-Saint-Martin. Il compte 2.900 hab. Loin de toute grande voie ferrée ou navigable, desservi, depuis quelques années seulement, par un tram vicinal, Lennick-Saint-Quentin ne se développe pas beaucoup, et il a perdu l'importance qu'il avait au xv^e siècle. La place est très vaste et rappelle la prospérité du bourg à l'époque où il avait sa halle, sa maison de prêt ou lombard et son hôpital pour pèlerins. Le marché qui s'y tient remonte à des temps très reculés. Déjà vers l'an 700, ce village devait être un centre de trafic ; on y frappait monnaie à cette époque.

Le nom de la localité est celtique (*Liniacum*).

Les seigneurs du bourg étaient vassaux des seigneurs de Gaesbeek. Le château, rebâti en 1761, existe encore, près de la place (belles portes Louis XV).

L'église de Lennick-Saint-Quentin élève, à 43 m. de hauteur, la toiture octogonale et effilée d'un clocher, construit avec hardiesse.

L'église est une construction romane remaniée, en croix latine. La tour est adossée au chœur, caractéristique des églises romanes situées à l'ouest du Brabant. Sur la rive orientale de la Senne, la tour s'élève devant les nefs.

La grande nef et le bas de la tour sont les parties les plus anciennes de l'édifice (fin xiii^e siècle).

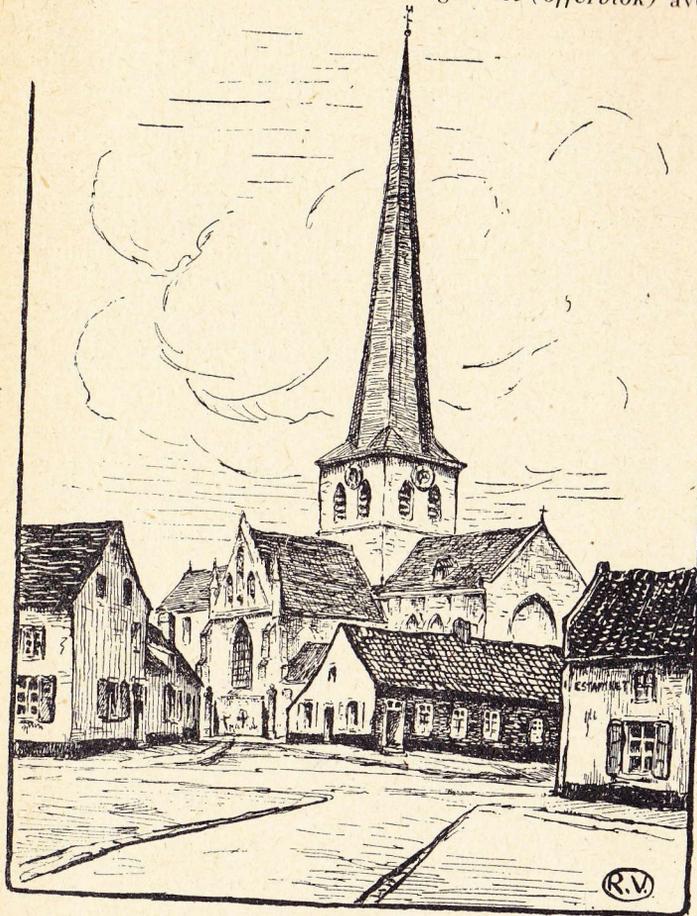
Un incendie endommagea l'église en 1858. La tour s'effondra et détruisit le transept nord. L'édifice fut restauré à cette époque.

Les collatéraux, refaits au xvii^e siècle, sont intéressants par la variété des matériaux mis en œuvre.

Le pignon du transept sud est d'une architecture remarquable, avec son gâble décoré de niches et de statues (la Vierge, sainte Gertrude et saint Quentin). Cette partie du temple semble dater de la fin du xiv^e siècle. A signaler aussi la tourelle d'angle, dont la partie octogone est du xv^e siècle.

Au pied du transept, on voit un *Christ honni*, vieille et naïve sculpture en bois, dont il est difficile de préciser l'ancienneté.

Le chœur a été restauré en 1859. La sacristie date de 1779. A l'entrée de l'église, on voit un guichet (*offerblok*) avec



L'Eglise de Lennick-Saint-Quentin.

cette inscription : *Hier offert men graan*. Il rappelle les antiques offrandes en nature, autrefois d'un usage courant. Chose curieuse, les pèlerins atteints d'hydropisie, qui ve-

naient invoquer saint Quentin, offraient des bas remplis de grain.

Les nefs sont séparées par des colonnes trapues avec chapiteaux ornés de feuilles de chou frisé. Dans le collatéral droit, on lit une date (1631), qui rappelle la reconstruction des voûtes et des bas-côtés, de tradition à cette époque dans toute la région.

Le tableau du maître-autel, *le Crucifiement*, est d'un beau coloris; il est attribué à De Crayer. Le joli banc de communion (Louis XV) provient de l'église abbatiale de Ninove. Il représente deux scènes bibliques et notamment *Elie dans le désert*. C'est une œuvre de J.-B. Van der Haeghen.

Dans le transept sud, on voit une peinture sur panneau de De Crayer (*le Martyre de saint Quentin*), exécuté dans une note où les bruns dominent.

Près de l'église, une maison fut détruite par les habitants du village le 14 novembre 1918, après le départ des Boches. Ils y mirent le feu en guise de représailles, les personnes qui l'habitaient s'étant montrées trop complaisantes vis-à-vis des Allemands. Du coup, la vue de l'église se trouva dégagée...

Derrière le chœur de l'église, il a existé un tumulus belgo-romain. Les terres de ce monticule ont été transformées en briques, pour restaurer l'église (1859-1860) et pour construire la station du chemin de fer vicinal (1887).

La culture des fraises et des groseilles, source de richesse pour toute la région, a pris beaucoup d'extension à Lennick, au détriment de la culture du houblon, moins rémunératrice.

L'érudit Fr. De Gronckel, dont on voit la tombe à Lennick (1816 + 1871), a publié un livre sous le titre : *'t Payottenland*, sobriquet d'origine universitaire, paraît-il. Dans cet opuscule, De Gronckel a recueilli maintes indications curieuses concernant l'histoire et le folklore de son pays natal.

Le *Payottenland* ne serait-il pas le pays des patriotes ? La région a pris une grande part à la révolution brabançonne, affirme-t-on.

La route qui prend naissance sur la place, dans le coin situé à notre g. lorsque nous nous trouvons en face de la maison communale, conduit à Hal, par le minuscule village d'Elinghen.

A la première maison de cette route, virons à dr. Nous

arrivons à la chaussée d'Assche à Enghien, que nous traversons.

A dr., un beau moulin. Nous découvrons bientôt un village que dissimulent des rideaux d'arbres et une dépression de terrain, c'est :

Lombeek-Notre-Dame (18,7 k.).

Déjà, il y a près de trois quarts de siècle, l'historien Alphonse Wauters signalait la belle architecture de l'église en gothique primaire de ce village, perdu au diable vauvert.

Lombeek était un lieu de pèlerinage très fréquenté au XIII^e siècle. C'est ce qui explique les vastes proportions et la riche ornementation de l'église, dont la partie la plus ancienne et aussi la plus remarquable, le chœur, semble dater de 1275 environ. La nef est un peu moins vieille (1300).

Le plan basilical de l'édifice, ainsi que la forme rectangulaire et la décoration du chœur rappellent l'époque romane.

A signaler la belle porte romano-ogivale mise à découvert pendant la restauration de l'église (en 1902-1907), ainsi que le portail nord, aujourd'hui baptistère, orné (à l'intérieur) de niches avec statues. Citons encore : la chaire de vérité (saint Hubert) et les fonts baptismaux (XVI^e s.).

Ce qui appelle surtout l'attention sur cette église, c'est le retable qui ornait l'autel du collatéral gauche et qu'on a eu l'excellente idée de placer sur le maître-autel. C'est une des œuvres les plus remarquables de la sculpture sur bois. Le grand artiste qui est l'auteur de ce travail a réussi, grâce à un talent et à une patience extraordinaires, à donner une expression très réaliste aux minuscules et naïfs personnages qui animent les scènes de la vie de la Vierge, représentées par le retable. Lorsqu'on admire cette composition, d'une richesse et d'une variété d'ornementation incroyables, on s'imagine malaisément qu'un homme ait pu arriver à bout d'une telle œuvre.

Le retable date de l'an 1500 environ; il est attribué à Passier Borremans ou à un artiste de son école.

Des mesures devraient être prises pour garantir la conservation de ce chef-d'œuvre, dont un sacristain peu scrupuleux vendait récemment des fragments à des antiquaires...

Une reproduction en plâtre du retable existe au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles.

Rafraîchissons-nous dans le curieux estaminet flamand *In de Kroon*, vis-à-vis de l'église de Lombeek; il a conservé un aspect très archaïque. Puis poursuivons par la route qui nous a amenés en cette pittoresque et paisible localité. Après 400 m., croisement de chemins; tenir la droite. 700 m. plus loin, virer à dr., pour aboutir à la chaussée de Ninove à Bruxelles.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

ABRÉVIATIONS :

- k. — kilomètre (s).
m. — mètre (s).
dr. — droit (e).
g. — gauche.
PI — poteau indicateur.
acc. — accotement (s).
it^{re} — itinéraire.
dép. — dépendance.
affl. — affluent.
s. — siècle.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule I : Rive gauche de la Senne



BRUXELLES

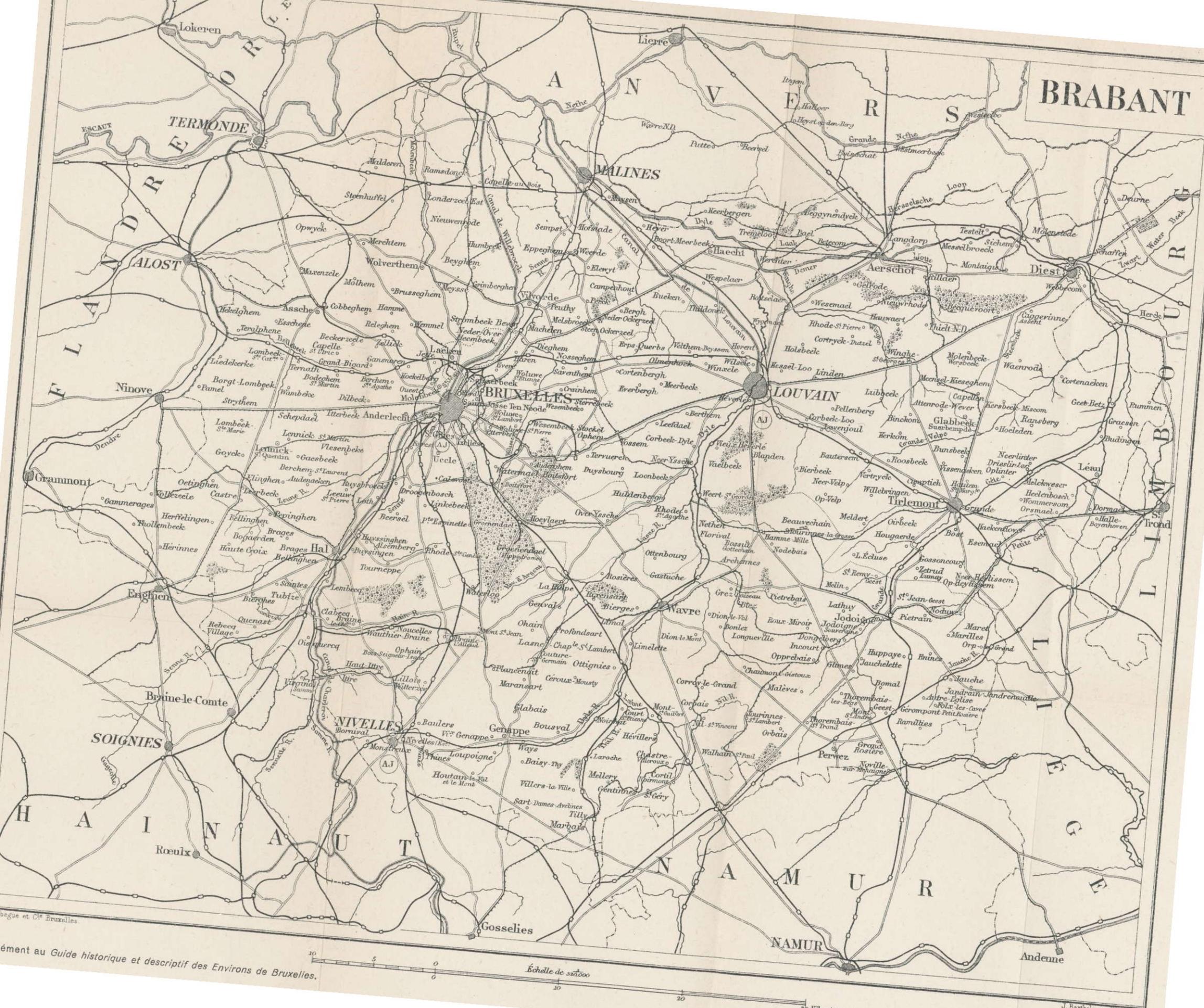
SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

—
1925

BRABANT



TERMONDE

MALINES

LOUVAIN

BRUXELLES

ALOST

DIEST

Ninove

Grammont

Braine-le Comte

SOIGNIES

NIVELLES

Rœux

Gosselies

NAMUR

Andenne

Belgique et Cl^{re} Bruxelles.

ément au Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.

